N° 4. OCTOBRE 1919



Bulletin de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

Trimestriel

Sommaire de ce numéro :

ABONNEMENTS

	FRANCE	ÉTRANGER	
Un an :	3.00	3.50.	— Le numéro : 0 fr.75

ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un Grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer, chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essaierons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires.

N° 4 Octobre 1919

BULLETIN
DE
L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

INFORMATIONS

Les conférences de l'Étoile reprendront le *samedi 15 novembre à 3 heures,* par une Réunion amicale. Comme l'an dernier des réunions du soir alterneront tous les huit jours avec les réunions de l'après-midi.

***

Première réunion du soir : *Amicale* le samedi 22 novembre à 8 h. ½.

***

Mme Blech recevra tous les jeudis dans la chambre de l'Étoile, 4 square Rapp, de 2 h. ½ à 4 h. ½.



EN PROVINCE

Compte rendu de la Section Lyonnaise.

Ce deuxième trimestre marque pour notre section une période d'activité plus intense que pour le trimestre précédent.

5 nouvelles adhésions ont été enregistrées ainsi que 6 abonnements au *Bulletin.*

Le « Groupe des Cinq » fidèle à son programme a donné une série de petites causeries intéressant les membres de la Société Théosophique et de l'Ordre de l'Étoile d'Orient.

Voici les sujets de ces causeries :

Les Bienfaits de la Théosophie.

L'Ordre de l'Étoile d'Orient, son but, ses méthodes.

Les Atômes permanents.

La Pensée.

Les Monades lunaires.

Les émotions et leur évolution.

Réponses aux questions.

par M. Pelossier.

Devant la gravité de l'heure actuelle le « Groupe des Cinq » s'occupera spécialement de l'étude éthique et de la construction du caractère.

« Deux forces égales et de sens contraire s'annulent » nous enseigne la mécanique dynamique; le « Groupe des Cinq » s'appuyant sur cette loi répandra autour de lui des vibrations de paix et d'abnégation afin de contribuer à la lutte contre les vibrations de haine et d'envie.

L'heure est trop grave pour ne pas répondre à l'appel de Mme Besant, qui nous demande de déployer une grande activité afin de paralyser les courants de pensées égoïstes circulant au sein de l'humanité.

Le secrétaire local,

PELOSSIER.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Nous allons avoir la joie de voir Mme Besant à Paris dans la seconde moitié de novembre. Puisse ce grand

privilège stimuler notre ardeur au début de la nouvelle saison de travail et nous décider à *servir* plus et mieux que nous ne l'avons fait jusqu'à présent.

***

Toutes les personnes désirant offrir leur collaboration pour un travail quelconque de l'Ordre sont priées d'écrire à Mlle Mallet, 33, rue Miromesnil.

***

Avant qu'elle ne quittât les Indes pour aller à Londres Mme Besant ayant émis quelques idées au sujet de la consécration au service, Mr G. S. Arundale en fit part dans ces termes aux membres de l'Ordre dans une réunion de l'Étoile à Adyar : « Il faut dit-il, adopter la méthode consistant à dédier au Maître tout ce que l'on fait. Lorsque nous avons un travail à faire, même des plus minimes, demandons : « Maître, est-ce là ce que tu veux? » Nous avons en général une façon de penser trop vague, c'est pourquoi il est bon de concrétiser en quelque sorte la pensée sur le plan physique, en prononçant réellement les paroles à haute voix. Si nous ne sommes pas seuls, nous pouvons toujours nous les dire à voix basse. Notre Protecteur le fait elle-même très souvent chaque fois qu'elle écrit un article ou qu'elle se livre à un travail important. Nous pouvons ne pas recevoir de réponse, mais si nous pratiquons ce système avec suffisamment de régularité nous arriverons peut-être à sentir que telle chose est ce que le Maître désire ou que telle autre chose est ce qu'Il ne désire pas. Nous serons ainsi moins exposés à nous tromper, quoique à notre stage d'évolution il est forcé que nous fassions des fautes. Pour notre Protecteur, qui a toujours eu l'habitude de se donner au Maître en toutes choses, la réponse est naturellement immédiate, même lorsqu'elle n'est pas reçue consciemment.

Personne ne peut dire à quelqu'un ce qu'il doit faire, sinon son Maître.

Il peut sembler à bien des gens qu'un jeune homme ayant obtenu de brillants diplômes (M. Arundale faisait ici allusion à un cas particulier) devrait se jeter immédiatement dans l'Éducation ou dans quelque autre branche du travail du Maître. Mais il n'est pas dit qu'un apprentissage fait dans un travail du dehors ne soit pas une très utile préparation. Quelquefois il est plus sage qu'une personne n'entreprenne pas le travail plus particulier du Maître avant d'être tout à fait mûre pour le faire.

Tout le monde en entrant dans l'Ordre, a voué sa vie au travail et a formé un lien spécial avec le Seigneur Maitreya Lui-même. Le Seigneur est pour ainsi dire, le Père, tous les membres sont Sa famille, et quoique cela puisse nous paraître impossible à cause du grand nombre des membres, Il demeure en contact avec chacun d'eux.

Essayons donc d'appliquer cette méthode de Lui dédier les moindres actions de notre travail.



A signaler : les très intéressantes conférences sur le Bouddhisme au Japon, données en juin au Collège de France par M. Anesaki professeur d'histoire religieuse à l'Université impériale de Tokio. Dans ces conférences M. Anesaki n'a pas craint d'établir des rapprochements entre différents points des doctrines du bouddhisme japonais et des croyances chrétiennes, ou même entre quelques-uns des grands saints et prophètes bouddhiques et certains saints et prophètes de l'Occident.

Il a été des plus intéressant et des plus significatif d'entendre cet homme éminent venu d'Orient, exposer à ce public d'intellectuels français, grâce au sujet traité, la doctrine du karma, de la réincarnation et l'idée des Bodhisattvas, Sauveurs du monde, s'incarnant pério-

diquement pour le salut des hommes. Plus significatives encore sont ces quelques paroles écrites il y a quelques temps dans le *Figaro* par M. Gérard au sujet de ces conférences :

« Les comparaisons de M. Anesaki (entre le Bouddhisme et le Christianisme) découvrent le fond commun qu'il y a malgré tout dans les différentes conceptions de l'univers spirituel et moral »... « M. Anesaki émet l'avis que le souci de la pensée religieuse ne fera que s'accroître avec l'ère nouvelle qui s'ouvre pour l'humanité et que sans doute les diverses doctrines en contribuant toutes à ce renouveau devront satisfaire tout ensemble aux aspirations nationales et au désir de solidarité et d'union dont le monde sera vraisemblablement animé après la crise terrible qu'il vient de traverser.

M. Gérard termine en disant que le professeur Anesaki en venant sur l'invitation du Collège de France nous apporter les enseignements de l'antique Asie, « nous a fourni l'exemple et le modèle de ce que peut et doit être dans la Société des Nations, la pénétration mutuelle des divers « idéaux » et j'oserais presque dire de la foi commune de l'humanité. »



Peu de temps avant la guerre, il y eut en Amérique à Lake-Mohonk, un grand congrès tenu par la Fédération internationale des Unions chrétiennes catholiques et protestantes du monde entier. Lors de ce congrès M. John Mott, le grand évangéliste, s'est exprimé en ces termes :

« On a bien dit que l'heure actuelle est émouvante, sérieuse. Jusqu'aux extrémités du monde, il semble que le moment est venu des victoires ou des défaites. L'heure est décisive. « *Nos plus beaux jours sont devant nous* »... « *J'aimerais mieux vivre les dix années qui viennent,* DIT-

IL, *que n'importe quelle époque que je connaisse ou que je puisse rêver.* »

« Les limites ne sont ni dans le champ du travail — c'est un champ de bataille à l'infini : les limites ne sont point en Dieu, — *quand Il est à l'œuvre Il transcende tous nos calculs.* Les limites ne peuvent être qu'en nous-mêmes »... « Que les yeux de Dieu non seulement nous cherchent, mais que ce qu'ils cherchent ils le trouvent »...

Comment, nous, qui attendons la Venue du Seigneur, ne partagerions nous pas au plus haut point cet enthousiasme au service et cet optimisme débordant?



L'on nous fait parvenir à titre de curiosité cette prophétie de Tolstoï que nous donnons sous toute réserve.

Après avoir prédit la guerre et ses ravages, Tolstoï poursuit : « La fin de la grande calamité marquera le commencement d'une nouvelle ère politique dans le vieux monde. Il n'est plus d'empire et de royaume, à leur place surgit une « Fédération des Nations ». Quatre géants subsistent : les Anglo-Saxons, les Latins, les Slaves, les Mongols »... « Après 1925 je vois se produire un grand changement dans les idées et dans les sentiments religieux »... « Le sens moral a disparu, *mais alors paraît un grand Réformateur* »... « Dieu, l'âme, l'esprit, l'immortalité, sont jetés et fondus dans un nouveau creuset »...

« J'entrevois le matin souriant d'une nouvelle Ère morale.

L'être humain appelé à remplir cette mission est un Mongolo-Slave. Il foule déjà le sol de la terre »...



Le secrétaire de l'Ordre de l'Étoile d'Orient en Birmanie, fait une intéressante relation d'un interview qu'il eut avec un maître bouddhiste très révéré, connu en

Birmanie sous le nom de « Khintha Kodow ». Ce maître a vécu 35 ans dans un endroit appelé « Yahanda gon », où la tradition assure que des Arhats ont habité il y a quelques temps. Il a un grand nombre de suivants, sa présence attire une foule de fidèles depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Il a l'air très jeune pour son âge, sa contenance est marquée par la sérénité et la joie intérieures, signes indiquant qu'il aurait recueilli les fruits de son travail spirituel.

Après les salutations d'usage, la conversation tomba sur la Venue de l'Instructeur du monde, et lorsqu'on lui demanda s'il savait ou avait entendu quelque chose au sujet de la Venue du Bodhisattva, le Seigneur Maitreya, ou s'il avait vu l'annonce de Sa venue dans les Écritures bouddhistes, le saint homme répondit qu'il n'y a pas d'annonce précise dans les Écritures, mais que cependant le Bodhisattva et d'autres Êtres habitant les régions célestes peuvent descendre sur la terre au moment où il leur plaît. Ils l'ont déjà fait précédemment pour aider le monde et peuvent le refaire encore. Il fit remarquer qu'il est dit que pendant le temps du Seigneur Maitreya, toutes les religions deviendraient unes, et qu'il est très probable que le Seigneur Maitreya vienne à cet effet. De plus Shin Nagasena, vint du ciel lorsqu'Il fut prié de venir aider le monde, et les prières quotidiennes de tous les membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient qui s'étend à présent dans le monde entier, attireront certainement la Présence du Seigneur, venue pour répondre aux vœux d'une si vaste congrégation.

Lorsqu'on lui demanda s'il croyait à Sa venue dans un avenir prochain, dans 15 ou 20 ans peut-être? Il répondit avec véhémence que oui et que cela serait dans un laps de temps encore plus court.

***

Nos lecteurs seront intéressés de savoir que les pages suivantes publiées sous le titre : *A mes frères qui veulent marcher sur le sentier*, sont écrites par une jeune sœur de l'Étoile qui n'est âgée que de quatorze ans. Malgré son jeune âge, elle est une des travailleuses les plus actives pour l'Ordre en Belgique.

A mes Frères qui veulent marcher sur le Sentier

Disciple, avant d'entrer dans le Sentier de Lumière qui conduit au Seigneur, rends-toi bien compte de ce que tu es, de ce que tu dis et de ce que tu penses; avant d'assumer de grandes responsabilités, réfléchis si tu es assez fort, tâche de voir si tes intentions sont pures, si ta foi est assez grande. Tu supplies le Seigneur de te laisser entrer dans le Chemin de Vie sans comprendre que c'est toi seul qui peut hâter ou retarder ton entrée. Examine ta façon d'agir dans la vie ordinaire, vois si tu as encore de l'attachement pour ce qui est terrestre. Je dis ce qui est terrestre, car tu ne dois pas croire que seulement les « choses » sont terrestres, ce qui est terrestre, c'est l'affection sensuelle, la vie matérielle et avant de voir le Maître tu dois avoir perdu tout sentiment de possession pour ce qui t'entoure. Tu dois pouvoir perdre tout ce qui t'aime sans en ressentir de choc ni de douleur : c'est là précisément en quoi consiste la vraie foi.

Tu dois te libérer de tout sentiment d'orgueil, car l'orgueil vient de la matière; tu dois avoir foi en ton Maître car personne ne te guidera mieux que Lui. Tu dois aimer, aimer toujours et aimer d'un amour vrai car l'Amour vrai est Joie.

Frère, n'oublie pas qu'il est de ton devoir d'annoncer

au monde que le Seigneur viendra, dis-lui qu'Il est là et qu'Il réchauffera ceux qui souffrent, qu'Il aimera ceux qui Le haïssent et qu'Il purifiera les impurs.

Sache reconnaître Celui qui vient vers toi et apprends à L'aimer et à Le servir. Ne crains pas de Lui sacrifier ta pensée et ton âme et par le fait même que c'est pour Lui, ce ne doit pas être un sacrifice.

Que Son amour te protège et te guide.

Le Réveil du Soi.

Le Moi Divin est l'Étincelle de Dieu dormant dans l'homme ordinaire, descendue dans la matière et qui se réveille une fois les chaînes brisées. Le Moi Divin n'est pas l'astral, ni le mental, mais il est cette perfection que tout être possède : quand tu fais une belle action, quand tu te sacrifies, tu as agis sous l'impulsion de ton Moi, mais quand tu te laisses aller, c'est ta personnalité — c'est-à-dire tes défauts, tes désirs, le non-moi, qui a parlé. — Quand tu sens une grande communion entre le Divin et toi, c'est que ton Moi s'est perdu dans le Suprême. Quand tu es entièrement réveillé tu ne formes plus qu'un avec le Maître, tu t'es perdu en Lui et toi-même deviens Lumière.

Tu dois travailler activement à cette révélation, car alors tu possèdes le pouvoir de redescendre en toi-même et tu trouves des forces contre le mal et la souffrance, car la souffrance vient toujours des autres corps, mais « toi » tu ne souffres jamais. Quand tu pries, ce qui est en toi s'active et acquiert plus de puissance, car prier ne signifie pas seulement supplier Dieu, c'est surtout la communion d'un être avec plusieurs autres et avec le Suprême. Ta prière, si elle est faite avec ardeur peut être très efficace et aider au progrès de l'humanité. Adresse-toi souvent au Moi, demande-lui de se réveiller et de

t'éclairer : « ô Moi Divin révèle-toi, guide-moi, rayonne et enseigne ta puissance. Je *veux* m'élever vers les Maîtres et me perdre dans la Lumière, unis-moi aux puissances. Fais que je rayonne dans le monde, donne-moi la joie et la volonté. Éveille-toi ».

Maîtrise tous tes corps, aie la foi et la volonté et tu seras exaucé. « Qui cherche trouvera; à qui heurte il sera ouvert; à qui demande il sera donné ».

La Souffrance.

La souffrance est le résultat d'actions faites pendant une autre vie et qui efface la tache que fait un acte mauvais. Tu pourrais dire que puisque l'épreuve purifie nous devons entièrement nous laisser envelopper par elle, mais ceci n'est pas le vrai moyen : tu dois *réagir*, faire appel à toutes les énergies de ton être et t'imposer à toi-même. Il se peut aussi que ta souffrance est occasionnée par des actes de cette vie-ci; alors réagis, mais cherche les causes de tes souffrances, analyse-les et ensuite, lutte. Après la souffrance, la Lumière se fait; mais « elle » en réalité n'est pas plus brillante; c'est toi qui la comprends mieux; quand tu t'es *volontairement* enfermé dans l'obscurité et qu'ensuite la Lumière vient, elle t'aveugle et te *semble* bien plus blanche; mais « elle » n'a pas changé.

Quand tu te donnes au Maître, tu demandes d'être libéré de ton mauvais karma et il se peut que tu aies un surcroît de souffrances, mais il est de ton devoir de les supporter joyeusement et elles ne peuvent plus te toucher et tu dois rester calme et serein quoiqu'il arrive. D'ailleurs, sache que l'on ne souffre jamais trop pour le Seigneur d'Amour. Songe que le Sentier qui conduit à Lui est plein d'épines, mais qui ne peuvent pas t'empêcher de marcher.

Le Sacrifice.

Quand tu t'es donné aux Instructeurs, tu as voulu monter vers eux et tu as sacrifié la matière et les amours terrestres pour t'élever vers les amours spirituelles et ainsi tu as commencé le sacrifice, mais à toi de le continuer car dans le Sentier, à chaque pas que tu fais il te faut renoncer... renoncer à tout et être animé de la foi pour te donner tout entier au Seigneur. Ne dis jamais que le Sentier est autre que tu ne te l'imaginais, car avant que tu n'y entres, le Maître t'a tout expliqué. Le Seigneur n'a pas craint de Se donner à toi et Lui n'a pas regardé à souffrir en descendant dans la matière et ton devoir est de faire comme Lui.

Il est dur de rompre avec ce qu'on a aimé, de briser les coques, de dominer sa pensée et se détacher de tout et cela te sera un tel effort que tu croiras que tout ton être est brisé; mais que doit t'importer la souffrance, puisque le Maître est près de toi? Ce bonheur là doit être tout pour toi...

Pardonne toujours. Oh! oui pardonne, même quand ton orgueil est blessé et surtout alors. Quand tu pardonnes, tu te places au-dessus des méchancetés et *alors* elles ne peuvent plus te toucher. Le pardon, c'est le sacrifice, et toi qui aspires au sacrifice, tu dois aspirer au pardon; le Seigneur est sacrifice et si tu veux Lui ressembler, pardonne et sacrifie-toi. Si le pardon n'a pas épuré ton cœur, comment y recevras-tu celui qui t'a blessé et comment entends-tu l'Amour?

J. DE STURLER.

DE L'ART

II

..... Et puis j'ai abandonné la peinture. A quoi bon peindre? A quoi bon peindre, écrire, faire de la musique, à quoi bon?...

A quoi bon?

L'art n'a qu'un seul but, la révélation de Dieu dans son aspect de beauté.

C'est l'Esprit divin qui est le cœur de toute chose, toute chose se cristallise autour de cette triple Unité qui est la condition même de son existence :

Vérité,

Beauté,

Amour,

Trois expressions qui nous semblent différentes et qui sont pourtant à un tel point semblables qu'elles pourraient être interchangées, les trois n'étant qu'harmonie. Ce sont les trois réponses faites à la recherche scientifique, philosophique, artistique émotionnelle. Les savants, les sages, les artistes, les saints explorent la vie et leurs découvertes se classent d'après ces trois catégories. Tout ce qui existe n'est que la manifestation du Dieu caché. Dieu est Vie qui s'exprime en harmonie de Beauté, de Vérité et d'Amour et c'est cela l'existence.

Nous devons découvrir et exprimer cela et nos aînés nous guident dans cette exploration, la concentration de leurs forces — leur génie — est une puissance dynamique et une aide efficace.

Le devoir de l'artiste est de nous dévoiler la beauté. A lui de nous prêcher l'évangile de la beauté par ses œuvres. Ses dons sont les facultés, les instruments, qui lui permettent de plonger dans les profondeurs et de nous en rapporter les perles lumineuses. La beauté cachée ou diffuse dans le monde est concentrée dans l'œuvre d'art et c'est pour cela que nous l'y reconnaissons plus facilement. Les vibrations que l'œuvre émet, harmonisent nos corps subtils et nous affinent. Si nous savons répondre à des vibrations de beauté, nous devenons plus beaux nous mêmes. L'artiste est responsable de l'effet produit par son œuvre.

Le domaine de l'inspiration est illimité car en toute chose il y a de la beauté cachée. La Beauté avec la Vérité et l'Amour sont les conditions de toute existence. Il faut posséder de la beauté pour pouvoir exister. Si une chose existe c'est qu'elle est belle, au moins partiellement, une chose complètement laide serait privée de la possibilité d'exister.

Notre faculté de reconnaître la beauté n'est pas grande. Pour rendre notre jugement plus facile, nous avons établi une mesure et par rapport à elle, nous déclarons les choses belles ou laides, mais ce n'est qu'aux yeux obscurcis de l'homme qu'il en est ainsi. Là où il y a vie, il y a beauté, que nous la voyions ou que nous ne la voyions pas. La laideur c'est tout ce qui retient ou empêche la marche ascendante vers la plénitude d'expression. Laideur, privation d'existence, mort. Mais cela ne se rapporte pas à ce que notre code esthétique déclare comme beau ou laid, car notre jugement est superficiel et partiel. Dans la création divine il n'y a pas de mesure générale et toute chose se juge par rapport à elle-même, elle est son propre critérium. La monstruosité accidentelle se condamne elle-même, elle meurt dans l'exception et ne se transmet pas à l'autre génération.

La mission de l'artiste est donc nettement indiquée. Nous rendre plus beaux, nous révéler Dieu dans son aspect de beauté, nous indiquer cette beauté en toute chose et reculer les limites de notre conception esthétique.

Nous ne savons voir qu'une certaine beauté connue et adoptée par nous. Il faut agrandir nos perceptions artistiques.

Le nombre de choses que nous trouvons belles est excessivement limité. Un oriental trouve beau ce qu'un occidental trouve laid et vice versa. Dès que nous parvenons à découvrir une beauté nouvelle nous avons fait un pas en avant, vers Dieu, vers la réalisation de nous-même.

Les artistes sont les prophètes de beauté, ce sont les magiciens de l'existence. L'art, la poésie, c'est le monde réel, caché par le monde illusoire de l'imperfection. L'artiste est le révélateur de la vraie existence. C'est dans l'émotion artistique que nous sentons, que nous voyons, que nous percevons réellement, c'est l'émotion artistique qui aiguise nos sens, les affine et les mène vers leur développement intégral.

A quoi bon peindre, écrire, faire de la musique? Mais pour vivre tout bonnement.

I. DE MANZIARLY.

LA VOLONTÉ

Conférence donnée à Paris en juin 1919.

Je vous parlerai ce soir de la *Volonté*, car jamais, me semble-t-il cette qualité n'a été aussi nécessaire que de nos jours et jamais cependant elle n'a été aussi mal comprise, par conséquent aussi mal utilisée.

Ou dormante, ou dirigée vers le mal, la volonté, loin de tracer un sillage lumineux, ce qui devrait être son meilleur rôle, traîne ses ombres derrière elle. On a *l'intention* de bien faire, mais on faiblit; on a surtout la *volonté* de jouir et dans cette fièvre de jouissance effrénée, on finit par ne plus discerner le mal du bien, par ne plus savoir où et comment canaliser ses aspirations et ses énergies.

« Garde le droit de t'estimer puisque tu ne peux te soustraire à la nécessité de souffrir », dit Taine.

Mes sœurs et mes frères, nous souffrons... nous souffrons beaucoup, nous souffrons dans notre âme et dans notre corps... mais pouvons-nous vraiment nous estimer, nous estimer jusqu'au cœur de notre cœur, alors que les rafales nous assaillent de partout, attaquant et rongeant nos sentiments les plus intimes de bonté, de générosité, de fraternité, de probité matérielle et morale, les désagrégeant même parfois; alors que les tentations sont nombreuses, les exemples néfastes et le désiquilibre général?

« Salut à toi, ma Volonté », s'écrie Nietzsche. « Ce n'est que là où il y a des tombeaux qu'il y a résurrection ! »

De tombeaux, nous en sommes entourés, car tout est deuil et ruines autour de nous, physiquement et moralement. La Terre en agonie gémit et se couvre de sépulcres... mais le domaine moral aussi a ses tombes !... C'est pourquoi le moment est venu, dans la tourmente même, de réveiller sa volonté endormie, de donner un coup de barre à ses activités, de se reconnaître, de se « trouver » enfin et de vivre !

Qu'est-ce que la Volonté?

Eugène Figuière la définit ainsi :

« La Volonté est une tension de l'être vers sa réalisation complète. » Paul Nyssens dit : « La Volonté n'est

pas l'action mais une cause mentale qui provoque, qui entraîne l'action, rend l'action nécessaire et, si elle est réfléchie, la dirige intelligemment pour atteindre une fin ».

La volonté est une manifestation de notre principe directeur; c'est une matérialisation de la pensée par un ou par plusieurs actes; c'est l'outil invisible et puissant qui cultive et fait fleurir une pensée soutenue dans les mondes supérieurs ou inférieurs. Neutre par elle-même la volonté agit aussitôt dans le sens où le principe directeur l'oriente. C'est pourquoi sa puissance illimitée peut indifféremment abaisser l'être et nuire à son évolution, ou l'élever et rendre plus rapides et plus fructueux ses progrès dans le chemin de la vie.

Or, pour tout être qui a compris la nécessité de la Vie et la loi de l'évolution continue, le vrai but — le seul but — est le *Service*, c'est-à-dire *l'amélioration de tous par tous*, l'ascension progressive de l'individu vers plus d'harmonie, de beauté et de vérité, ascension lente dûe à de continuels échanges entre les êtres, les plus évolués entraînant dans leur marche ascendante les ignorants, les aveugles, les retardataires ou les paresseux.

Mais pour atteindre ce but, *il faut une volonté de fer*, car les forces opposées du bien et du mal sont en luttes continuelles et l'être se trouve continuellement sollicité par l'une ou par l'autre, soit que son « moi » supérieur ou *individualité* (dont je vous parlerai tout à l'heure) l'appelle, soit que son « moi » inférieur ou *personnalité* l'entraîne. Et il faut plus de volonté pour monter et répondre aux sollicitations du « moi supérieur » que pour descendre et agir dans le sens du mal, parce que « mal faire » n'est somme toute que l'abandon du « moi intime » aux caprices des passions et des erreurs.

Nous vivons. Notre vie est donc nécessaire autrement *elle ne serait pas*.

A qui est-elle nécessaire?

Que ce soit à une Force Cosmogénique appelée « Dieu », Toute-Puissance, Vie, etc... ou à la Terre sur laquelle elle se manifeste; que cette vie soit nécessaire à l'évolution prise dans son ensemble ou à notre seule évolution humaine, peu importe. Les questions qui se sont rivées à ce mot si petit sont nombreuses. Dans leur court assemblage, ces trois lettres renferment autant de mystères, autant d'hypothèses que l'infini. Que chacun se contente de la sienne; il nous suffit de constater ce soir que *la vie est et demeure* — éternelle, immuable — animant sans arrêt les formes innombrables de l'Univers.

La vie est partout, aussi bien dans l'homme que dans la plante et le minéral, aussi bien dans les cellules que dans les atômes. La vie évolue, transformant lentement les êtres et les choses, instruisant, façonnant détruisant pour reconstruire, bouleversant, nivelant, persistant *toujours* au travers de ses multiples manifestations.

« La Vie seule enseigne la Vie », a dit un penseur.

Oui, mais nous devons chercher à *comprendre* son enseignement; et pour le comprendre, il faut que nous « servions » cette vie qui est « nous-mêmes », que nous servions les êtres qui, comme la vie, sont « nous ».

Manifester cette Vie Une dans ses domaines les plus subtils, et pour arriver à la manifester, nous élever sans arrêt, tel est le but.

En nous élevant, nous élargissons notre conscience, nous agrandissons nos connaissances et devenons des Forces de Lumière; véritables flambeaux de l'humanité souffrante.

Comprenez bien que nous ne pouvons nous élever sans tendre la main à autrui. Celui qui s'emprisonne dans l'égoïsme, circonscrit son champ d'action à lui-même et cette séparativité le diminue tout en l'enchaînant.

Rayonner pour donner, telle est la première règle de

l'évolution de l'âme. Il n'est pas un effort individuel profond qui ne réagisse sur l'ensemble de l'humanité, y apportant une impulsion en rapport avec la force d'énergie émise.

Je ne vous parlerai ce soir que de la volonté qui tend vers la perfection de l'être et des moyens d'arriver à ce commencement de perfection; encore, ne vous en parlerai-je que très imparfaitement, le sujet est si vaste que je suis bien obligée de me limiter. L'autre volonté — la volonté de jouissance matérielle, la volonté coupable et mesquine qui recherche la puissance de vaincre, non les penchants mauvais de la nature humaine mais la faiblesse, l'inertie ou la crédulité des autres, je la laisse, et ne souhaite ardemment qu'un résultat : stimuler et réveiller ce qui sommeille au fond de tout être : son aspiration inconsciente ou reconnue vers le Bien, vers le Beau !

Tout être possède en lui, à l'état de germes, en pleine floraison ou autrement, des potentialités insoupçonnées, infinies, cela pa e que tout être, en lui, possède la Divinité, *est une émanation de la Divinité Une.*

Ne confondons pas ici ce qui est *transitoire, passager*, avec ce qui est *permanent* et *réel*, c'est-à-dire le « je » ou *personnalité*, avec le « soi » ou individualité, le corps avec l'âme et mieux encore, *l'âme* avec *l'esprit.*

Mme Besant nous dit dans la « Sagesse Antique ».

« La personnalité se compose de véhicules temporaires « à travers lesquels le Penseur agit dans les mondes « physiques, astral et mental inférieur et de toutes les « activités qui s'y rapportent. Ces activités sont reliées « entr'elles par la *mémoire* qui provient de la permanence des impressions faites sur les corps inférieurs. « Et le « je » personnel naît de l'identification spontanée « du Penseur avec ses véhicules. La personnalité temporaire, avec ses sentiments, ses désirs, ses passions, « forme de la sorte une entité quasi-indépendante, bien

« qu'elle tire toutes ses énergies du Penseur qu'elle enve-
« loppe. Et comme ses tendances, qui appartiennent au
« monde inférieur, sont souvent en opposition directe
« avec les intérêts permanents de « celui qui réside dans
« le corps », une lutte s'engage ou la victoire échoit tantôt
« au plaisir temporaire, tantôt au gain permanent.

« *L'individualité*, c'est le penseur lui-même, l'arbre
« immortel dont les personnalités sont comme les feuilles
« renouvelées périodiquement pour vivre à travers le
« printemps, l'été, l'automne de l'âme humaine. Tout
« ce que les feuilles absorbent et assimilent, enrichit la
« sève qui coule dans leurs vaisseaux; et quand vient
« l'hiver, cette sève se retire dans le tronc générateur et
« la feuille sèche tombe et meurt.

« Le Penseur seul vit à tout jamais.

« Chaque personnalité est un rôle nouveau pour l'im-
« mortel Acteur qui rentre en scène à mainte et mainte
« reprise. Mais en ce drame de vie, chacun des caractères
« qu'il incarne est enfant de ceux qui l'ont précédé et le
« père de ceux qui vont suivre; en sorte que le drame de
« vie est une histoire continue, l'histoire même de l'Ac-
« teur qui joue les rôles successifs ».

« Soyez les maîtres de vos véhicules », dit Paul Nyssens dans un de ses livres de culture morale.

Commencez d'abord par reconnaître vos véhicules afin de pouvoir les maîtriser. Nous sommes le « Penseur », non la personnalité passagère; nous sommes le tronc, non les feuilles; *nous sommes la Vie, non la forme.*

Le Penseur doit s'éveiller pour que la volonté agisse, la volonté doit diriger et mâter la personnalité, affaiblissant par là les désirs, les passions, les sentiments capricieux que la personnalité ne cesse d'engendrer; passions et désirs qui nous enchaînent, nous voilent et font de nous les aveugles, les impuissants et les tristes pèlerins inconscients de la vie.

N'oublions pas que c'est notre corps qui nous appartient et non pas nous qui appartenons au corps.

Notre corps et nos désirs sont des instruments, notre intelligence même est « comme un instrument qui nous permet de percevoir les objets extérieurs » et il est impossible d'arriver à connaître l'âme qui est la nature cachée de l'homme, sa pensée; sans avoir eu d'abord la force d'observer ce qui se passe en nous.

C'est le « *Connais-toi toi-même* » de Socrate, devise combien juste, combien profonde, mais aussi combien difficile à réaliser, si difficile que le poète François Villon avoue avec une naïve fatuité :

« Je congnois tout... fors que moy-même ! »

Notre champ d'étude, avant tout, c'est donc nous-mêmes et le soc qui laboure ce champ est *notre volonté*, car la volonté est une affirmation de la Vie, une affirmation de ce que nous portons en nous, *de ce que nous sommes.*

En vérité, nous ignorons nos volontés, *car nous ne les cultivons pas* ni en nous-mêmes, ni chez les enfants. Telles des herbes folles, elles poussent à leur gré, parfois violentes, robustes, souvent capricieuses et désordonnées. Cela nous donne seulement de la volonté *pour les choses qui nous plaisent.* Cela ne nous donne point *de la volonté.* Comme l'écrit la Rochefoucault : « Nous avons plus de force que de volonté et c'est souvent pour nous excuser à nous-mêmes que nous nous imaginons que les choses sont impossibles ».

Mais rien n'est impossible, car tout effort est créateur. Dans la volonté, comme en toute chose, il faut de l'harmonie, de l'équilibre et lorsqu'il y a rupture d'équilibre ou d'harmonie, il y a désastre et chute. C'est pourquoi avoir de la volonté dans un certain domaine seulement ne suffit pas pour équilibrer l'être.

Remarquez que de grands événements nous révèlent

à nous-mêmes et nous montrent capables d'efforts ou d'actes dont nous nous eussions crû incapables en temps ordinaires. Mais les grands événements ne nous trouvent jamais dans notre état normal. Où ils nous élèvent ou ils nous abaissent à des sommets ou au fond d'abîmes inconnus. Tel être courageux devient un héros, tel autre, craintif, un lâche; mais dans un brusque réveil de l'âme, l'être timoré peut accomplir un acte de bravoure tandis que l'être audacieux, victime de ses nerfs, peut perdre momentanément son énergie et faiblir.

Dans la vie quotidienne, nous sommes vraiment nous-mêmes, *toujours*, sans fluctuations sensibles. Pourquoi attendre alors ces grands événements *peu fréquents* et ne pas réveiller nos potentialités dormantes au cours silencieux et monotone de l'existence de chaque jour.

Cela enlèverait toute monotonie à la vie et élargirait sa plénitude merveilleuse et brillante, car, croyez-moi, « il n'y a pas de jours petits », il n'y a que des individus petits qui font *leur* vie petite, il n'y a que des êtres qui s'enferment et se privent de la clarté radieuse du soleil en s'enveloppant de leurs préjugés, de leurs illusions et de leurs erreurs. La vie est toujours la vie, c'est à dire toujours immense et l'existence la plus simple, la moins enviable d'apparence peut être grande de tout ce que l'individu y apporte de lui et de son rayonnement.

La volonté dans son développement progressif, sûr et lent, accroche sans arrêt ses fortes racines au cœur de l'homme. Il faut d'ailleurs bien plus de persévérance pour surmonter les petits ennuis, les petits obstacles, les petites épreuves, que pour donner un unique grand effort isolé. La vie journalière est comme *l'éducatrice* de l'âme tandis que les grandes épreuves n'en sont que les examens. Et c'est par l'endurance dans les très petites choses que nous arrivons à passer brillamment les grandes, presque sans peine.

Quels sont les facteurs qui développent la volonté?
L'Endurance.
La Patience.
L'Application.
La Persévérance.

Il y a encore la *Concentration* et la *Méditation*, mais de ces deux facteurs, je vous parlerai plus tard.

Je songe à la phrase qui m'a fait aimer Nietzsche :

« *L'homme est quelque chose qui doit être surmonté* ».

Oui, l'homme est quelque chose qui doit être surmonté toujours, *qui doit toujours se surmonter lui-même*, qui doit avoir l'inlassable volonté de s'améliorer pour vivre d'une vie plus saine, plus laborieuse, plus utile et plus vaste. Mais pour se surmonter, pour s'améliorer, pour se vaincre, l'homme devrait s'habituer à réfléchir davantage, à penser, et c'est ce qu'il ne fait pas ou peu.

La volonté n'est toute puissante *que parce que la pensée est toute puissante*, la volonté n'étant, je le répète, que l'outil de la pensée soutenue.

Si nous sommes le Penseur, la pensée est l'émanation du Penseur; elle est donc une partie de lui-même et c'est par elle que le Penseur se développe, grandit et apprend à vibrer et à vivre.

M[me] Besant nous dit qu'il faut que nous apprenions à penser par nous-mêmes, si nous ne voulons pas toute notre vie demeurer des insensés et des ignorants, et que :

« Répéter sans avoir pensé ne stimule pas au « progrès, qu'il ne faut pas avoir une série d'opinions « toutes faites qui reflètent simplement la pensée d'au- « trui. Penser par soi-même, même imparfaitement, « vaut mieux que de répéter servilement une idée juste « dont on n'est pas l'auteur, et que si nous voulons « apprendre la Sagesse, nous devons apprendre à pen- « ser avec intensité, patience et persévérance ».

Dans tous les livres, dans toutes les philosophies, dans toutes les croyances, nous retrouvons ce même précepte d'or.

Or, la Pensée est une force, une force toute puissante, (bien plus puissante que nous ne l'imaginons) *une force de suggestion* ; et la suggestion commence de plus en plus à être reconnue comme science et à être utilisée comme telle. La plupart des individus ne pensent pas, mais se font le réceptacle indifférent des courants de pensées qui traversent l'atmosphère.

Le philosophe américain R. W. Trine dit que nous vivons tous pour ainsi dire, dans un vaste océan de pensées et que l'atmosphère même qui nous entoure est sans cesse remplie de forces-pensées qui sont continuellement envoyées et qui arrivent constamment sous forme d'ondes. Ces forces-pensées, dit-il, nous affectent tous plus ou moins, que nous en soyions conscients ou inconscients, selon que nous sommes plus ou moins sensitivement organisés ou plus ou moins *négatifs* et par conséquent, ouverts aux influences extérieures, ou positifs, déterminant quelles influences entreront dans notre organe de la pensée et de là, dans notre vie ».

Oui nous laissons derrière nous un sillage de pensées, bonnes ou mauvaises et nous en sommes responsables autant que de nous-mêmes, car ces pensées recueillies et renforcées par d'autres, peuvent poursuivre leur action salutaire ou néfaste avec plus d'intensité encore qu'au moment de leur émission. Nous sommes responsables aussi des pensées que nous accueillons, car nous prolongeons leur vie temporaire et les intensifions, si nous y ajoutons de notre pensée. Et comme nous n'attirons que les pensées dont les vibrations sont identiques aux nôtres, nous sommes responsables des pensées que nous attirons.

Tous, nous sommes de vivantes suggestions, car nous

nous suggestionnons tous les uns les autres suivant nos affinités réciproques et notre mode de vibration.

Si nous nous élevons, les vibrations grossières ne nous atteindront pas, si nous nous purifions, les pensées basses seront sans action sur nous.

« Nous constatons », dit Mme Besant, « que l'action de penser tient généralement peu de place dans la vie. Ce que nous appelons « penser » ne consiste guère que dans la réflexion des pensées des autres... Une pensée entre et sort. L'homme ajoute bien peu à la pensée qui lui vient. Il la reçoit, l'abrite, puis elle passe. Faites en l'expérience. Arrêtez brusquement le mécanisme de votre cerveau et demandez-vous : « A quoi songe mon esprit? » J'ose espérer que vous ne serez pas obligés de vous répondre : « Hélas il vagabonde » et que vous pourrez vous rémémorer mieux que de pauvres, stériles et faibles images ».

Mais ce qui est plus grave encore, c'est que nous nous livrons ainsi par inertie et mollesse, *à la suggestion d'autrui* au lieu de vivre de *notre* suggestion.

Dans ce cas, où gît notre liberté, et comment notre individualité peut-elle se fortifier et grandir? *Sommes-nous autrui ou nous-mêmes*?

Nous appelons à grands cris la liberté, nous ne cessons de prononcer fièrement ce mot et déclarons, avec orgueil et fatuité : « L'homme est une créature libre ! »

Eh ! bien, qu'on me le désigne, cet homme *libre*, libre véritablement, libre des préjugés, maître de ses passions, maître de sa destinée et maître de son avenir.

Dans l'humanité, cet homme libre n'existe pas !

« On parle beaucoup de liberté, dit Mme Besant, mais la liberté est inutile, voire même néfaste si le sentiment de responsabilité n'est pas admis et entièrement compris, si le contrôle sur soi-même ne l'emporte pas sur les

désirs résultant d'une conduite uniquement dirigée par l'influence extérieure ».

N'en avons-nous pas la preuve immédiate avec les sanglants événements de Russie? Celui qui ne pense pas ne peut pas plus être libre qu'exprimer une volonté toujours engourdie ou voilée.

Et voyez le cercle étroit :

Sans *pensée*, il n'y a pas *action*.

Sans *action* il n'y a pas *volonté*.

Sans *volonté* il n'y a pas *liberté*.

Sans *liberté* il n'y a pas *pensée*.

Pour conquérir la liberté, qu'une influence soit bonne ou mauvaise, il est de notre devoir de ne jamais nous y abandonner, sinon *volontairement* car alors, demeurant notre propre maître, nous devenons, par cette influence reconnue et délibérement acceptée, de plus en plus ce que nous « *voulons être* ».

Et que voulons-nous être?

Des *individualités*, non des pantins dont un autre être tire les ficelles. Que ferions-nous si cette influence venait à disparaître? En quoi aurions-nous progressé? Serions-nous autre chose qu'un miroir qui après avoir reflété une belle image, attend dans l'inertie et l'immobilité, la venue d'une image nouvelle?

Ne marchons pas les yeux fermés dans la vie, guidés par des influences diverses ou même par une seule influence, fût-elle excellente et pure. Avant d'accepter cette influence, réveillons nos consciences et agissons toujours comme si nous étions seuls avec elles. Notre conscience est vérité car la conscience est le Penseur et le Penseur est l'Etincelle divine. Nous la voilons par nos imperfections, nos irrésolutions, nos faiblesses, par la vie factice que nous menons et qui nous étourdit. Il semble que dans la crainte de cette « voix silencieuse et sévère », de cette voix impitoyable qui ne tergiverse

jamais avec le vrai bien et le vrai mal, nous allons aveuglément au vide des réunions mondaines, au brouhaha des inutiles bavardages, cherchant par là à réduire au silence ce qu'il y a de meilleur en nous, « car le bruit assassine la pensée », dit Nietzsche.

Mais nous qui sommes réunis ici, ce soir, n'avons-nous pas un idéal plus grand, un but plus noble que ce tumulte stérile dans lequel s'enlisent la majorité des êtres? *Ne pouvons-nous vouloir?*

« Si tu ne *peux* pas, tu seras certes pardonné; mais si tu ne *veux* pas, jamais » dit le Brandt d'Ibsen, cet être allégorique et fort, surnommé l' « Apôtre de la Volonté. »

Certes, il y a beaucoup de malades et l'on m'objectera que la maladie est une entrave au réveil des volontés. Mais la plupart des malades ne le sont *que parce que leur volonté est malade*, c'est-à-dire abandonnée à elle-même, parce que jamais on ne leur a appris à diriger ou à développer cette volonté et qu'elle a grandi ou qu'elle s'est atrophiée au gré des événements.

Des livres de plus en plus nombreux traitent de « l'Éducation de la Volonté », des « Maladies de la Volonté » et de leurs remèdes. On essaie différents systèmes; on essaie notamment de guérir par la suggestion et même par l'hypnotisme, médicalement reconnus.

Or, ceci est un grave danger.

Loin d'obtenir la *guérison de la volonté* on obtient simplement d'un être *sa soumission à une volonté étrangère*, et cette volonté étrangère ne peut qu'anémier celle qui s'abandonne ainsi, de sorte que le malade n'est plus que le jouet de son guérisseur, quand bien même le but de celui-ci serait sincère et désintéressé.

Vivekananda nous en parle et nous dit nettement :

«La domination des centres obtenue pour un temps par l'hypnotisme ou le guérisseur par la foi, est absolument coupable, car elle mène le patient à une déchéance

totale; en ce cas en effet, les centres cérébraux ne sont pas dominés par *sa* propre volonté, mais ils sont en quelque sorte anéantis par les coups répétés que leur inflige une volonté étrangère. Le patient perd, à chaque séance nouvelle, un peu de son énergie mentale et sa pensée, au lieu d'acquérir la parfaite domination d'elle-même, perd sa force, devient inerte.

Le but de tout âme est la conquête de la liberté, de la maîtrise de soi; c'est l'affranchissement de l'esclavage de la matière et de la pensée, la domination de la nature extérieure et intérieure. Tout courant de volonté venu d'autrui — et quel que soit la forme par laquelle il me parvienne, soit par la domination de mes organes, soit en me contraignant à les dominer moi-même, *pendant que je suis sous une influence morbide*, — loin de me mener vers ce but ne fait que river un chaînon de plus à la lourde chaîne pré-existante des pensées, des superstitions anciennes qui nous tiennent captifs. Soyez donc circonspect dans la façon dont vous permettez à autrui d'agir sur vous.

Il est vrai qu'il est des personnes qui font du bien à leurs patients pendant un certain temps, en donnant un nouvel élément à leur propension, mais d'un autre côté elles font du mal à des millions d'êtres par les suggestions hypnotiques inconscientes qu'elles éparpillent autour d'elles, en développant chez des hommes et chez des femmes cet état d'hypnotisme morbide, passif, qui les laisse, en fin de compte, sans âme ou à peu près.

Servez-vous de votre propre intelligence. Dominez vous mêmes votre corps et votre pensée. Tenez vous en garde contre tout ce qui supprime votre liberté » (1).

La foi aveugle, la confiance aveugle, tuent. Seule, la foi éclairée libère et grandit. Raisonner, juger par soi-

(1) *Traité de Raja-Yoga, page 85.*

même, faire la preuve par l'expérience personnelle pour vérifier si ce que l'on dit est exact, voilà la voie. La rechercher en analysant ce que l'on ne comprend pas ou qui demeure obscur. Surtout, ne jamais se dire : « Je le crois parce que telle personne me l'affirme ou que telle autre le croit ». Non, mille fois non... Nous sommes tous sujets à l'erreur et aux chutes, tous. Si l'erreur doit nous fortifier et nous mener à la constatation d'un fait, mieux vaut encore se tromper mais apprendre par soi-même, mieux vaut trébucher que de marcher aveuglément dans le chemin tracé par un autre. Car nous n'avançons pas ainsi, nous restons inertes *et celui qui n'avance pas, recule.*

Si tous nous possédons cette force illimitée de volonté — et nous la possédons tous, et les malades eux-mêmes la possèdent, bien que voilée ou prisonnière — c'est que cette volonté provient d'une source; et cette source est une manifestation directe de la Divinité.

En effet, la Divinité, Une en son essence, est toujours triple lorsqu'elle se manifeste dans la matière, tout en demeurant Unité dans les plans élevés. Nous retrouvons cette Trinité dans toutes les religions :

Père, Fils, Saint-Esprit, chez les Chrétiens.

Shiva, Vishnou, Brahmâ, chez les Hindous.

Osiris, Isis, Horus, chez les Égyptiens, etc.

En théosophie, nous avons les trois aspects du Logos ou :

Volonté, Sagesse, Activité.

Or, si ce Divin est en nous — et ce divin est notre partage — c'est ce divin qui nous anime et nous donne la Vie. L'univers se réfléchit dans la goutte d'eau, la goutte d'eau se perd dans l'univers. Les êtres humains, atômes perdus sur l'atôme qu'est la terre en regard de l'infini, ne sont que des fragments de la Divinité Suprême et, volontés eux-mêmes, ne font donc que réfléchir *Sa Volonté.*

J'aime la splendide devise de notre société théosophique :

« *Il n'y a pas de religion plus haute que la Vérité* .

Mais qui nous donnera la Vérité — la Vérité vraie, la Vérité une, non les trompeuses et mesquines compromissions du monde — *si nous n'avons pas la volonté de monter vers Elle?*

Servir la Vérité encore et toujours, *devenir la Vérité* et oser saluer devant tous sa nudité brillante, voilà ce à quoi doit nous conduire le développement d'une volonté ferme et réfléchie. La vérité est *Lumière, Sagesse, Amour.* Certes, elle blesse souvent, même cruellement, mais c'est *parce que la Société humaine actuelle n'est qu'un mensonge vivant.*

Et pour rester « vrai » dans le courant de conventions, de préjugés et de mensonges qui nous encerclent, il faut une volonté d'acier, qui jamais ne grandira assez.

Chacun de nos actes, chacune de nos pensées, chacun de nos sentiments, chacun de nos mouvements même, est une occasion pour nous de la développer.

On devient esclave des pensées d'autrui, des usages ou des habitudes que l'on réprouve au fond, parce qu'on n'a pas une volonté assez forte pour faire ce que l'on désire réellement.

On me dira : « Il faut vivre, avec son époque ! » Soit, *mais pas dans l'ornière,* il n'y a pas à hésiter, cette ornière, existe d'ailleurs que parce que nous acceptons d'y marcher et de nous y enfoncer.

Le but est de s'élever, malgré les critiques, les calomnies ou les injures, en grandissant sa volonté. Il faut monter toujours plus haut, toujours, sans arrêt, pour éclairer, pour guérir, pour aimer et comprendre les souffrances et les douleurs de la terre. Demeurer dans le troupeau, routiner avec la foule et piétiner sur place — lorsqu'on a senti la souffrance et qu'on sait qu'on peut y remédier

— *est une lâcheté.* Il faut au contraire devancer cette foule ignorante, lui faciliter le chemin, la guider vers plus de lumière et vers plus de bonheur.

Si les obstacles sont nombreux et difficiles, tant pis... je dirais même « tant mieux », puisqu'ils stimulent les énergies. Chaque lutte remportée sur soi-même est une victoire assurée pour le lendemain, chaque épreuve noblement supportée, chaque obstacle vaincu, trouve l'être plus fort et mieux préparé aux luttes nouvelles.

Les luttes sont inévitables, nous le savons. Pourquoi les subir en pleurant, en lâchant pied? Ne serait-il pas plus sage de les regarder face à face, loyalement, comme un combattant intrépide doit regarder son adversaire?

Nous n'ignorons point, que la lutte et la souffrance éprouvent les âmes, les forgent et leur permettent de s'élever. C'est là la nourriture qui leur est nécessaire tant qu'elles n'ont pas compris et assimilé *complètement* les leçons de la vie, car les douleurs détruisent l'égoïste paresse, l'enlizement, la stagnation, l'arrêt. Ne sommes-nous pas en grande partie d'ailleurs les propres créateurs de nos soucis et de nos peines?

Si nous écartons la mort et son noir cortège — la mort qui n'est en somme que la libération lumineuse de l'âme — ne reste-t-il pas surtout des chagrins et des soucis dont nous sommes les auteurs responsables?

Voyons, est-ce nous ou la Divinité qui créons la misère physique du monde? les concurrences déloyales, les ruines, la guerre, les désastres?

Est-ce nous ou la Divinité qui, dans les foyers, semons la désharmonie, la tristesse, les amertumes? Est-ce nous ou la Divinité qui engendrons les contrariétés, les découragements, les dépressions continuelles?

Les personnes vieillissent bien plus par les tourments que par le travail, en se laissant aller, sans réagir, au courant des jouissances folles, des désirs stériles, des pas-

sions haineuses et sauvages, de tant de sentiments divers et insaisissables qui, petit à petit, lentement, sournoisement, amènent le deuil des cœurs et la fatigue des âmes. « Il est dangereux de se laisser aller à la volupté des larmes; elle ôte le courage et même la volonté de guérir », a dit Amiel.

Il y a des larmes qui sont pures et belles, il y a des larmes qui sont salutaires, mais il y en a trop, mes frères, qui ne sont que mollesse et lâcheté !

Non, les luttes et les souffrances, les injures, ne doivent pas nous arrêter. Tout cela n'est qu'un stimulant de notre volonté et son plus grand éducateur.

Le progrès nous demande et nous appelle, le progrès *moral* autant que le progrès scientifique, car l'un ne va point sans l'autre. Et le progrès moral, si lent, si pénible, si douloureux à cause du caprice et de la faiblesse des hommes, a autant de victimes que la science.

Mais n'est-il pas beau de souffrir, non pour se grandir seulement soi-même, mais pour aider au développement progressif de tous?

N'est-ce pas l'exemple personnel avant tout qui en est la meilleure affirmation? Et n'est-ce pas la volonté du bien qui est le facteur le plus important de tout effort utile?

Utopie, me criera-t-on. Je réponds par les fières paroles de Giordano Bruno : « Il vaut mieux voir ce qui est grand et échouer dans l'effort pour le réaliser, que de ne jamais le voir et de ne jamais tenter sa réalisation ».

Ce qui est coupable, c'est de répéter cent fois : « Je veux », et de ne jamais accomplir. Pourquoi en demeurer à cette affirmation qui, si elle n'est suivie d'actes, se désagrège sitôt affirmée?

On chante et on exalte la beauté du progrès, la splendeur de la haute morale, les lois de la vie, mais se met-on en harmonie avec ce que l'on aime? Théosophes, je m'a-

dresse spécialement à vous en ce moment, se met-on en *complète* harmonie avec ce que l'on admire et ce que l'on aime? *Non.*

Ce que vous admirez et aimez, cherchez donc à le vivre, vivez-le !

Rien ne rend malheureux comme une conscience troublée. Voyez clair en vous-mêmes, ayez le courage et la volonté de mettre de l'ordre en votre esprit et vous rayonnerez, et la joie sera votre hôte, quand bien même je vous l'affirme, vous auriez de nombreux courants contre vous !

Est-on plus heureux d'ailleurs en se livrant exclusivement à toutes ses fantaisies? Elles passent, n'allumant à leur départ que fantaisies nouvelles; elles affaiblissent et même finissent par donner le dégoût de la vie et la pitoyable formule qui est la mort prématurée des âmes :

A quoi bon?

Comment « A quoi bon? »

« A quoi bon? », alors que toute la vie s'ouvre à nous, toujours jeune, toujours renouvelée; alors que nous possédons en nous, à l'état latent, tous les pouvoirs et que, seuls, nous sommes maîtres de leur éveil, par notre persévérance et notre volonté; alors que nous marchons vers un avenir de plus en plus clair, de plus en plus merveilleux, vers plus de justice, plus de vérité, plus d'amour, plus de lumière; alors que l'enthousiasme peut nous donner des ailes et nous emporter vers des sphères inconnues et magiques de beauté; alors que nos connaissances sans cesse élargies, nous dévoileront petit à petit ce que nous appelons encore des « mystères » et qui ne sont que des « fragments de vérités incomprises ! ».

« A quoi bon... Tout passe ! »

Oh ! mes chers frères, j'ai traversé cette période abominable de dépression et c'est parce que je l'ai traversée que je sens jusqu'aux moëlles ses dangers et son erreur.

C'est pour la dominer et la vaincre, car elle désagrège et détruit; c'est pour la dominer, qu'il faut faire appel à la volonté créatrice, à la volonté constructive, à cette indomptable volonté qui chaque jour grandit lorsqu'on l'alimente de petits efforts persistants.

« Tout passe... » mais tout renaît ! Les printemps s'envolent, mais le printemps est éternel ! Les étés fuient... mais l'été revient toujours ! Les vies nous désertent... mais *La Vie demeure* ! Et cette vie est belle jusque dans ses douleurs, cette vie incomparable est belle dans ses laideurs mêmes, car ses laideurs ne sont encore que des germes de beautés !

« Chante toujours la vie, — *semper vitam cane* » est la devise d'un être qui m'est très cher. Et « chanter la vie », aimer la vie, ce n'est pas uniquement chanter et aimer les futiles et quelconques plaisirs de la terre, c'est aimer et chanter la Vie elle-même et la reconnaître; c'est aimer et chanter le crépuscule autant que l'aube, la nuit autant que le jour, les fleurs, les fruits, les rires, les larmes. C'est aimer et chanter la douleur comme la joie. Et c'est ainsi seulement qu'on l'aime, qu'on la manifeste, qu'on la chante, cette Vie suprême et si grande, cette Vie merveilleuse et féconde, cette Vie Une qui n'est que la *Volonté Divine* !

Nous développerons notre volonté par :

La Concentration.

La Méditation.

J. Wedgwood dans son ouvrage intitulé « La Méditation à l'usage des débutants » dit que la concentration consiste à faire converger l'esprit sur une idée et à l'y fixer.

La méditation est ce que les Hindous appellent « entrer dans le silence ». C'est la causerie silencieuse et profonde du « soi » avec l'âme. C'est, dit Wedgwood, « l'art de considérer un sujet ou de le retourner sous toutes ses faces et de le voir sous tous ses rapports ».

Un philosophe japonais les unit en une même définition par ces mots : « La méditation est comme une cible dont le cœur serait la concentration » c'est-à-dire que la méditation a pour point de départ l'Idée, et du centre de rayonnement formée par celle-ci, s'achemine vers tous les sentiers éclairés par cette lumière; tandis que la concentration, au contraire, se saisit de toutes les lumières environnantes qu'elle rapporte au foyer principal.

Par toutes deux, nous obligeons notre pensée à vivre, donc à créer. Nous l'éveillons à l'activité. La preuve, c'est que, lorsque nous avons des dispositions pour une certaine branche, c'est parce que cette branche captive notre attention et que nous nous concentrons facilement sur elle, tandis que sur une autre que nous n'aimons pas, nous n'arrêtons point notre esprit.

Sans activité mentale nous ne pouvons vouloir. « Une vie oisive est une mort anticipée ». Et au fait, à qui, à quoi sert-elle? A soi-même? Non. A autrui? Pas davantage.

Moins on fait, moins on voit ce qu'il y a à faire, et cela à cause de l'engourdissement lent des activités. N'avez-vous d'ailleurs jamais constaté par vous-mêmes que c'est toujours dans les périodes de plus grand travail que l'on réalise le mieux et le plus? On n'a guère le temps de remettre au lendemain, de s'attarder, de rêver. La besogne impérieuse attend et le mécanisme intellectuel, mis en œuvre par l'effort d'une volonté tendue, sert généralement merveilleusement son maître.

« Nous sommes faits pour agir car nous ne pouvons décliner le devoir », a dit Amiel.

Examinez soigneusement, scrupuleusement, ce soir en rentrant chez vous, quel est votre devoir, ce devoir profond, et sacré, fait de vérité et d'intime conscience, ce devoir que « vous ne pouvez déclinez » et qui doit être votre phare de lumière. Il varie avec les individus mais il existe pour tous. Tendez votre volonté pour l'accomplir

mais commencez par le visualiser très nettement, sa réalisation en deviendra plus facile.

Certes, dans le développement de la volonté, nous rencontrons, comme partout d'ailleurs, tous les degrés. Croyez-moi cependant : la volonté existe chez tous, faible, forte ou latente, à l'état de germe ou à l'état de fleur. Elle existe et n'a besoin que d'une suite répétée de petits efforts soutenus pour se réveiller et s'affirmer à elle-même.

Ceux qui ont une volonté forte l'ont développée déjà dans le passé.

Réveillons-nous, mes sœurs et mes frères, car pour la plupart, nous dormons encore. Apprenons à penser, à discerner, à vivre. Soyons des semeurs de paix et de lumière. Calmons les souffrances d'autrui — non par la pitié, non par les paroles, — les mots s'envolent et se dispersent au vent; mais par l'exemple d'une forte volonté, en stimulant leurs énergies par nos vibrations, en les aidant par notre courant puissant de fraternel amour, en leur montrant, par nous mêmes, ce qu'ils sont et surtout, *ce qu'ils peuvent être.*

Réaliser une décision, tout est là. Ne jamais se contenter d'écouter et d'approuver, mais vivre, *vivre* je le répète, ce qu'on approuve et ce qu'on aime, quoi qu'il en coûte d'efforts. Admirer plus par l'action que par les mots, ne pas rêver, être positifs dans son désir intense d'harmonie et d'équilibre. Poser beaucoup d'actes, se fortifier par eux, mener à bonne fin les nobles projets, ne pas abandonner les choses commencées, tout cela est du domaine de la *concentration.*

A la méditation appartient la réflexion et le silence et rien, je vous l'affirme, n'est plus puissamment créateur qu'un silence plein de fortes pensées.

« Le lâche n'est pas celui qui tombe, c'est celui qui ne se relève pas ! »

Comment n'y aurait-il pas recul et chute au cours des orages imprévus et des brusques tournants de la vie? Ne critiquons pas, ne jugeons pas: nous sommes tous à la merci d'une chute et peut-être est-elle plus proche de nous que nous ne nous l'imaginons. Plaignons celui qui ne se relève pas, tendons-lui la main afin qu'il ait au moins une chance de se relever. Plus les coups sont rudes, plus il est de notre devoir de reprendre la marche en avant. Si la vie nous frappe c'est qu'elle nous aime et veut notre progrès. Les symboles ne manquent pas pour nous encourager et le plus grand peut-être est l'image douloureuse du Christ et de sa Croix. Plusieurs fois Il est tombé sous le poids immense des misères humaines dont il voulait assumer le cruel fardeau; et les larmes divines qui coulaient de ses yeux ne coulaient que parce qu'Il pleurait sur les hommes, Ses frères. Mais chaque fois, Christ S'est relevé, plus grand, plus pur, Christ S'est relevé jusqu'au Calvaire, jusqu'au sommet des douleurs, dans Sa volonté ardente de Se sacrifier entièrement à l'Humanité, dans Sa volonté invincible et pleine d'amour de la régénérer par Sa Lumière !

Comme Lui essayons de monter sans cesse, de nous grandir, de rayonner davantage pour mieux donner encore.

Rien ne pourra nous empêcher d'atteindre le but, *si nous le voulons.* Mais que le but choisi, que le port merveilleux et lointain vers lequel se dirigeront tous nos efforts, à jamais, oui, à jamais, soit la *Lumière.*

Elle seule nous rendra invulnérables et forts, et par elle seulement, aux malades, aux déprimés, aux découragés, aux craintifs, à tous ceux qui sont en détresse ou qui partent à la dérive, nous pourrons chanter avec Nietzsche, le grand volontaire :

Volonté ! C'est ainsi que s'appelle le Libérateur et le Messager de Joie ! C'est là ce que je vous enseigne, mes Amis.

Serge Brisy.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Sommes recueillies du 14 *juin au* 15 *septembre* 1919.

Miss. A. M. K., 7 fr.; Mme M. W., 1 fr. 75; Star, 20 fr.; Anonyme Sousse, 1 fr. 70; anonyme, 0 fr. 25; Mme E. A. V., 1 fr. 75; Mme C. P., 10 fr.; M. et Mme C. A., 50 fr.

Étoile Rose, pour l'envoi en vacances d'enfants parisiens

Mme L., 5 fr.; anonyme, 5 fr.; avec les vers ci-dessous :

Donner un peu de joie, c'est donner de soi-même
C'est attirer en nous le regard du Suprême,
C'est dégager nos cœurs de leur obscur labeur
Et les purifier dans l'amour du Seigneur.

AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient ne comportant pas de cotisation, les sommes versées à la Souscription Permanente sont destinées à assurer la vie matérielle de

l'Ordre: loyer, éclairage, impressions diverses, papeterie, frais de poste, etc.

Adresser toute souscription à Mme Zelma Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au Ct E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Le Gérant : I. MALLET.

Chartres. — Imprimerie Ed. Garnier.

Ordre de l'Etoile d'Orient

REPRÉSENTANT NATIONAL POUR LA FRANCE

Mme ZELMA BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris.

SECRÉTAIRES :

Ct E. DUBOC, secrétaire-trésorier, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).
Mme G. MALLET, Varengeville-sur-Mer (Seine-Inférieure).
Mlle ISABELLE MALLET, 33, rue Miromesnil, Paris (VIIIe). secrétaire de la Rédaction du *Bulletin de l'Ordre.*

AVIS IMPORTANT

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'a ni règlement ni cotisation.

Pour devenir membre de l'Ordre, il suffit de demander à *l'un des secrétaires* un bulletin d'admission que l'on signe et qui est rédigé dans les termes suivants :

Je vous prie de m'inscrire comme membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa Déclaration de Principes et l'accepte entièrement.

En retournant le bulletin, joindre un mandat-poste de 3 fr. 25 pour l'envoi du diplôme, carte et insigne (étoile d'argent en épingle, broche ou breloque) par la poste *(Échantillon recommandé).*

On est prié de prévenir le même secrétaire de tout changement d'adresse.

En écrivant à n'importe quel moment pour des informations, on voudra bien le faire en quelques mots, en mentionnant le numéro du diplôme et en ajoutant une enveloppe timbrée avec l'adresse pour la réponse.

Bibliothèque de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

4, Square Rapp, PARIS (VII[e])

Ouvrages recommandés aux Membres de l'Ordre

Envoi franco

J. KRISHNAMURTI. — *Le Service dans l'Éducation*........ 1 fr. 60

ALCYONE. — *Aux pieds du Maître* (avec portrait de Krishnamurti)........................ 2 fr. 55

A. BESANT. — *L'Avenir imminent*.................... 3 fr. 80

A. BESANT. — *Le Monde de demain* .... 3 fr. 85

A. BESANT. — *L'Ère d'un nouveau Cycle*............... 0 fr. 70

A. BESANT. — *Les Messagers de la Loge Blanche*......... 0 fr. 40

A. BESANT. — *L'Évolution de notre race*............... 0 fr. 40

M. C. W. LEADBEATER. — *Pourquoi attendre un Grand Instructeur* .... 0 fr. 40

M. C. W. LEADBEATER. — *Les Serviteurs de la race humaine actuelle* .... 0 fr. 45

C. JINARAJADASA. — *Le Message du Grand Instructeur du Monde à un Monde en Guerre*................ 0 fr. 40

M. JULIEN. — *Voici l'Aurore, le Christ vient* .... 0 fr. 40

MADAME JARIGE AUGÉ. — *Vers l'Étoile* (avec portrait de Krishnamurti) (épuisé) .... 1 fr. »

C[t] E. DUBOC. — *Le retour d'un Grand Instructeur* (épuisé). 0 fr. 50

C[t] E. DUBOC. — *H. P. Blavatsky et le retour d'un Grand Instructeur* .... 0 fr. 45

Feuillets de Propagande par M[me] Blanche MALLET et M[lle] d'ASBECK .... 0 fr. 15

I. MALLET. — *L'idée de l'Antéchrist*................. 1 fr. »

I. MALLET. — *La crise actuelle et la venue d'un Grand Instructeur* .... 0 fr. 20

A. CATTAN. — *La Douceur*........................ 0 fr. 55

(1) NOTA. — Envoyer mandat ou timbres-poste au C[t] E. Duboc, secrétaire trésorier, 61, rue Lafontaine, Paris (XVI[e]).

Chartres. — Imprimerie Ed. GARNIER.